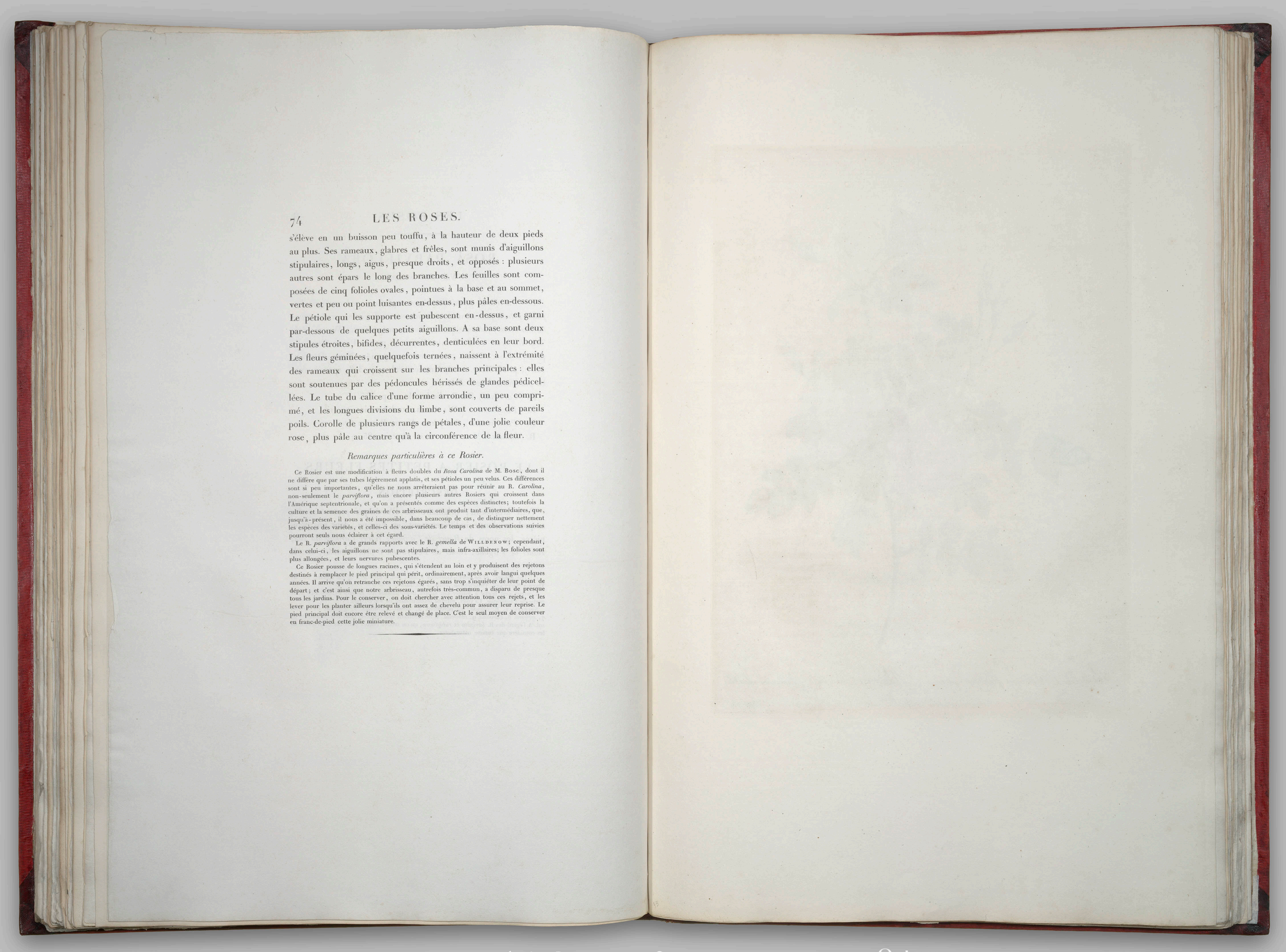


s'élève en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds au plus. Ses rameaux, glabres et frêles, sont munis d'aiguillons stipulaires, longs, aigus, presque droits, et opposés : plusieurs autres sont épars le long des branches. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vertes et peu ou point luisantes en-dessus, plus pâles en-dessous. Le pétiole qui les supporte est pubescent en-dessus, et garni par-dessous de quelques petits aiguillons. A sa base sont deux stipules étroites, bifides, décurrentes, denticulées en leur bord. Les fleurs géminées, quelquefois ternées, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent sur les branches principales : elles sont soutenues par des pédoncules hérissés de glandes pédicellées. Le tube du calice d'une forme arrondie, un peu comprimé, et les longues divisions du limbe, sont couverts de pareils poils. Corolle de plusieurs rangs de pétales, d'une jolie couleur rose, plus pâle au centre qu'à la circonférence de la fleur.

Remarques particulières à ce Rosier.

Ce Rosier est une modification à fleurs doubles du *Rosa Carolina* de M. Bosc, dont il ne diffère que par ses tubes légèrement applatis, et ses pétioles un peu velus. Ces différences sont si peu importantes, qu'elles ne nous arrêteraient pas pour réunir au R. *Carolina*, non-seulement le *parviflora*, mais encore plusieurs autres Rosiers qui croissent dans l'Amérique septentrionale, et qu'on a présentés comme des espèces distinctes; toutefois la culture et la semence des graines de ces arbrisseaux ont produit tant d'intermédiaires, que, jusqu'à-présent, il nous a été impossible, dans beaucoup de cas, de distinguer nettement les espèces des variétés, et celles-ci des sous-variétés. Le temps et des observations suivies pourront seuls nous éclairer à cet égard.

Le R. *parviflora* a de grands rapports avec le R. *gemella* de Willdenow; cependant, dans celui-ci, les aiguillons ne sont pas stipulaires, mais infra-axillaires; les folioles sont plus allongées, et leurs nervures pubescentes.

Ce Rosier pousse de longues racines, qui s'étendent au loin et y produisent des rejetons destinés à remplacer le pied principal qui périt, ordinairement, après avoir langui quelques années. Il arrive qu'on retranche ces rejetons égarés, sans trop s'inquiéter de leur point de départ; et c'est ainsi que notre arbrisseau, autrefois très-commun, a disparu de presque tous les jardins. Pour le conserver, on doit chercher avec attention tous ces rejets, et les lever pour les planter ailleurs lorsqu'ils ont assez de chevelu pour assurer leur reprise. Le pied principal doit encore être relevé et changé de place. C'est le seul moyen de conserver en franc-de-pied cette jolie miniature.